

Eugène CELLOT, le bienfaiteur

✓ **Un fils d'agriculteurs devenu instituteur**

Eugène CELLOT est né le 18 janvier 1860 à Boinville. C'est le fils de Jules Clodomir, journalier, né le 30 octobre 1833 à Frainville et d'Augustine Alexandrine Caille, née le 19 mars 1838 à Prunay.

Le couple a eu deux enfants avant Eugène, qui n'ont pas survécu. Achille Auguste est né le 29 juin 1856 à Boinville. Il décède le 28 juillet 1856, à peine âgé d'un mois. Le 06 mars 1858, naît Augustine Camille Estelle, leur deuxième enfant. Augustine décède le 12 février 1860 à l'âge de 23 mois.

Les Cellot reporteront toute leur affection sur leur fils Eugène qui entamera des études à l'école normale.

En 1880, Eugène est instituteur adjoint à Nogent-le-Rotrou comme l'unique sa fiche matricule (Classe 1880- Matricule 241). Il est dispensé de service militaire.

Il se marie le 06 septembre 1881 à Boisville-la-Saint-Père avec Marie Eugénie Cyprienne Foiret née le 20 mars 1860 à Boisville, institutrice, également. Ils ont un fils Eugène René né le 12 mai 1882 à Combres où le couple d'instituteurs a été muté. Ils n'auront pas d'autre enfant.

Eugène est instituteur successivement à Nogent-le-Rotrou, Combres, Neuvy-en-Dunois

En 1922, il habite à Luisant, où il est rentier. En 1924, sur les listes électorales de cette même commune, il est présenté comme instituteur retraité jusqu'à sa mort en 1938.

✓ **Les terres de la famille CELLOT**

A sa mort en 1914, Jules Clodomir CELLOT, père d'Eugène a bien prospéré... De simple journalier, il est devenu propriétaire de plusieurs terres situées à Prunay-le-Gillon précisément au champ tier du « bout du Four » et à Francourville : « champ tier de Belhomert ou de la Fontaine », « champ tier du Truin », « champ tier de la Garenne ».

Jules Clodomir a acheté ces terres à plusieurs propriétaires, à commencer par son beau-frère Louis François Caille (né en 1845) et son épouse Joséphine Rose Piebourg. Ceux-ci, charretiers de labour à Boinville, lui cèdent quelques parcelles, en 1882, pour la somme de 1200 francs.

Cette même année, il acquiert des terres appartenant à Alcide Genet et son épouse Hortense Joséphine Guiot ainsi qu'à Léon Louis Genet, frère d'Alcide (350 francs). Les Genet étaient natifs de Bonneval. En 1882, Alcide et son frère Léon sont facteurs de pianos, rue du Grand Cerf (actuelle Rue Noël Ballay). Il s'avère que Hortense Guiot était native de ...Rio de Janeiro (d'un père originaire du Pas-de-Calais !).

En 1884, la famille CELLOT achète pour 980 francs les terres de Louis Eustache Marie Vicomte de la Saigne de Saint-Georges, alors propriétaire du Château de Fragne, commune de Vernex près de Montluçon.

Enfin, en 1889, Emelie Busson, épouse de Marie Gabriel Léon Blondeau, médecin 4 rue de la paix à Paris, cède une partie de ses biens aux CELLOT pour la somme de 2210 francs.

✓ Le legs Cellot à la commune de Prunay

Le 23 mai 1935, 3 ans avant sa mort, Eugène CELLOT rédige son testament auprès d'un notaire de Prunay : Rémi Jules Cornu. Dans ce testament olographe, Eugène CELLOT désire léguer, à titre particulier, une partie de ses terres à la commune de Prunay-le-Gillon, précisément 3 hectares, vingt-quatre ares, quarante-sept centiares de terres labourables. Ces terres sont situées sur les communes de Prunay et Francourville. En contrepartie, avec le montant du fermage des terres, la commune doit s'engager à entretenir toute l'année la sépulture de la famille CELLOT (conçédée à perpétuité en 1914, au décès du père d'Eugène) et notamment « veiller à ce que l'espace séparant le monument funèbre de ceux qui l'entourent soit recouvert d'une couche de petits cailloux afin que l'herbe n'y puisse croître » !

Eugène CELLOT souhaite également faire don chaque année d'une somme de mille francs à une jeune fille native de Prunay-le-Gillon. Cette jeune fille devra être âgée de 18 à 21 ans et être issue d'une famille indigente ou pauvre. Elle devra également être « laborieuse et d'une moralité irréprochable ». Elle sera élue au scrutin secret et individuel par les membres du Conseil Municipal.

Eugène CELLOT rappelle enfin dans son testament que ce don est offert à titre gracieux « simplement pour perpétuer le souvenir de l'honnête homme que fut [son] père et l'ange de douceur que fut [sa] mère » ...

Eugène CELLOT est décédé le 18 janvier 1938 à 78 ans à Luisant, lieu de sa dernière résidence : 24 avenue Maurice Maunoury.



24 avenue Maurice Maunoury à Chartres

Mme Foiret est décédée le 1^{er} juillet 1940 à Fontenay le Comte (Vendée) où elle s'était réfugiée pendant la guerre.

Aujourd'hui, la rue principale de Boinville-au-Chemin, où il est né, porte son nom, ainsi que le stade de Prunay.

A noter que longtemps, on a cru que l'origine de ce legs était dû au fait que le couple n'avait pas eu d'enfant : non seulement ils en ont eu un mais ils ont aussi eu une petite fille...

Dans ce fameux testament daté de 1935, Eugène souhaite instituer pour légataire universel sa petite-fille Jeannine Renée Marguerite CELLOT alors âgée de 14 ans...et non son fils. Nous allons voir pourquoi à travers les lignes qui suivent...



Sépulture d'Eugène Cellot au cimetière de Prunay

Eugène René CELLOT, le fils, le liquidateur

✓ **De brillantes études dans la fiscalité**

Eugène René est donc né le 12 mai 1882 à Combres. Il se fera appeler par son deuxième prénom : René. Après de brillantes études, René est liquidateur judiciaire à Bonneval en 1902. Il est ensuite receveur à Omessa en Haute-Corse en 1907 puis receveur contrôleur à Lille en 1912. Enfin, en 1914, il est nommé Inspecteur adjoint à Lille.

D'après sa fiche matricule (n° 526 – Classe 1902 – Bureau de Chartres), il est ajourné de service militaire en 1903 et 1904 pour faiblesse... Il est cependant classé d'office Service armé lors de la mobilisation le 1er août 1914 car il ne s'est pas présenté pour être examiné par une Commission de réforme... Convoqué le 30 décembre 1915 devant la Commission de Réforme de Dunkerque, il ne s'est pas présenté, une nouvelle fois. La Gendarmerie de Dunkerque a fait connaître le 28 décembre 1915 que cet homme était resté à Lille et que l'on n'a plus eu de ses nouvelles depuis l'invasion... (extrait de sa fiche matricule).

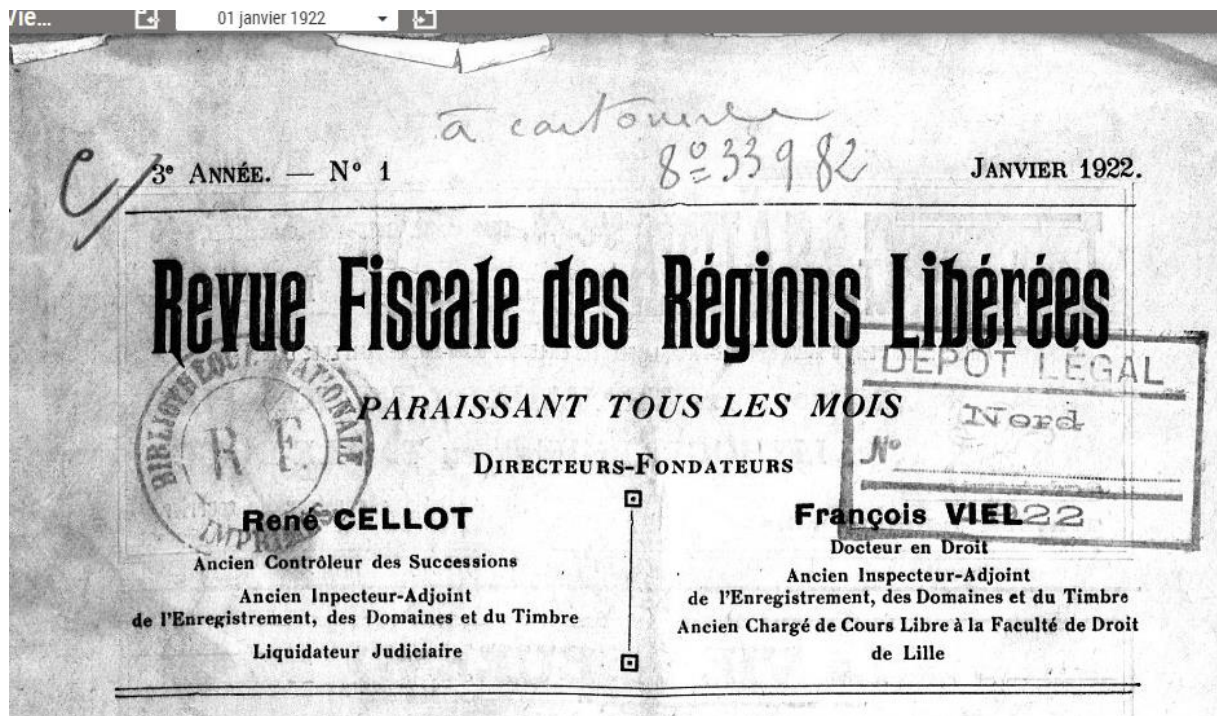
Il se marie le 19 août 1913 à Dunkerque avec Marguerite Ernestine Heyse. Ils ont une unique fille, Jeannine, née le 12/08/1921 à Lille.

La famille vit confortablement au 4 Rue Gauthier de Châtillon à Lille.



4 Rue Gauthier de Châtillon à Lille

De 1920 à 1940, René CELLOT et son associé François Viel ont été directeurs-fondateurs de la « Revue fiscale des régions libérées ».



✓ La banqueroute de René et sa fuite

En mars 1935, alors chargé d'affaires, René est ruiné par un de ses clients à qui il avait fait de grosses avances financières. Au début de l'affaire, René CELLOT n'est pas mis en cause et on craint même pour sa vie, certains journaux évoquent même un possible suicide... or, il n'en a rien, Eugène Cellot a bel et bien fui.

**Ruiné par la déconfiture
d'un entrepreneur un agent d'affaires
disparaît**

**Cependant que le tribunal
prononce sa faillite**

LILLE, 9 mars. — Télégr. *Matin*. — M. René Cellot, agent d'affaires, rue Gauthier-de-Châtillon, à Lille, avait, nous l'avons signalé, consenti des avances s'élevant à deux millions environ, à M. Averbeke, entrepreneur, contre lequel a été relevé le délit de banqueroute. Ruiné par la déconfiture d'Averbeke, M. René Cellot a disparu et on craint que, désespéré, il n'ait mis fin à ses jours.

Le tribunal de commerce de Lille vient de prononcer sa faillite.

Le Matin : derniers télégrammes de la nuit, 10 mars 1935

Une importante affaire de détournements à Lille

(De notre correspondant particulier)

Lille, 12 Mars.

Un entrepreneur de Travaux publics de Lille, M. Averbecke, inculpé dans une grave affaire de banqueroute, a été entendu par le juge d'instruction Péret, en présence de son défenseur, M^r Jean-Charles Legrand.

Le rapport de l'expert commis par le magistrat a établi qu'un agent d'affaires, René Cellot, pouvait produire des créances atteignant 4 millions de fr. à la charge de l'entrepreneur défaillant. Mais Cellot est en fuite et M. Averbecke prétend que l'agent d'affaires, ayant obtenu de lui un pouvoir, s'était remboursé de la plus grande partie de ces quatre millions, en percevant des sommes dues par ses clients.

D'autre part, M. Averbecke nie avoir opéré des détournements après sa mise en faillite. Une expertise de sa comptabilité va être opérée.

L'inculpé ayant effectué d'importants travaux pour le compte de la ville de Lille, le bruit court que diverses personnalités importantes seraient compromises dans ses affaires.

Paris Soir, 13 mars 1935

Tribunal correctionnel de Lille

L'affaire d'escroquerie concernant l'agent d'affaires René Cellot, a été évoquée hier

On se souvient de la disparition, il y a quelques mois, de M. René Cellot, agent d'affaires, à Lille, rue Jacquemars-Gielée.

Agé de 53 ans, ayant appartenu à l'Administration, M. Cellot était très honorablement connu à Lille, et son départ provoqua une vive émotion. On crut même à un accident ou à un crime.

En réalité, Cellot était l'objet de plusieurs plaintes et il s'était empressé de prendre la fuite.

Le tribunal s'est préoccupé, hier, des faits suivants :

Le 15 janvier 1933, les époux Cacan s'adressaient à Cellot pour obtenir un emprunt de 100.000 francs dont ils avaient besoin pour faire face aux frais de construction d'une clinique.

Ils lui signèrent une reconnaissance de dette de cette somme, sur laquelle le nom du prêteur était en blanc.

Cellot s'était chargé de rechercher celui-ci ultérieurement et il devait faire, en attendant, l'avance des fonds auprès des entrepreneurs chargés des travaux.

A la garantie du prêt était affectée une police d'assurance mixte sur la vie contractée par M. Cacan et sa femme.

En février 1934, Cellot vient trouver M. Cacan et lui déclare ne pas avoir trouvé en 1933 de prêteur qu'il avait donc dû prendre le prêt à sa charge et il désire substituer un autre prêteur, de manière à rentrer dans ses fonds. Il proposa d'annuler la première reconnaissance et de la remplacer par une nouvelle. Celle-ci fut établie, mais le nom du prêteur fut toujours laissé en blanc ; en échange, Cellot remit à M. Cacan un reçu de 100.000 fr. avec engagement de sa part de transférer l'assurance au nouveau prêteur. Il se garda bien de restituer la première reconnaissance.

Or, en avril 1935, un nommé Anicot réclama aux époux Cacan 200.000 francs en présentant comme titre de créance les deux reconnaissances dont les blancs avaient été remplis à son nom.

Bliquez, ouvrier industriel, candidat du Tribunal, à l'audience d'hier, a renvoyé l'affaire à lundi prochain 10 février, aux fins d'examen de pièces remises par un témoin au cours des débats.

Tribunal correctionnel de Lille

René Cellot est condamné par défaut à trois années d'emprisonnement

Nous avons longuement parlé, à deux reprises différentes, de l'affaire d'escroquerie dans laquelle était impliqué un agent d'affaires de Lille, René Cellot, qui avait appartenu autrefois à l'Administration.

Le tribunal, présidé par M. Thermes, a rendu hier son jugement et a condamné par défaut René Cellot à trois années d'emprisonnement.

Le Grand écho du Nord de la France, 26 février 1936

L'agent de cession René Cellot, de Lille, a été condamné par défaut à un an de prison

*Un mandat d'arrêt a été décerné
contre lui*

Particulièrement connu dans la région et à Lille, René Cellot, ancien fonctionnaire, possédait un cabinet d'affaires achalandé, et était bien considéré. Un beau jour on n'entendit plus parler de lui et l'on crut à un suicide.

La réalité était autre : Cellot était bel et bien un escroc. Il touchait des loyers qu'il ne remettait pas à ses mandants. Il vendait des propriétés et conservait par devers lui les sommes à lui remises. Il empruntait pour les autres et gardait pour lui-même.

Hier, par défaut, le tribunal correctionnel de Lille l'a condamné à un an et un jour d'emprisonnement et cinq ans d'interdiction de séjour et a décerné contre lui un mandat d'arrêt.

Le Grand écho du Nord de la France - 28 juillet 1936

✓ La fuite au Brésil

Après sa banqueroute, René fuit au Brésil, dès avril 1935 avec toutes ses économies (et surtout celles des autres...) dans la région du Paraná, dans la ville nouvelle d'Arapongas (elle ne sera nommée ainsi qu'en 1947). Il est souvent écrit, dans les livres d'histoire locale, qu'Eugène achète des terres avec sa fille Jeannine, plus probablement au nom de sa fille. En mai 1935, son père Eugène, rappelons-nous avait rédigé un testament instituant Jeannine, sa petite-fille comme légataire universelle et non son fils poursuivi par la justice...

René Cellot fut le premier habitant de cette ville après avoir acheté les premiers lots de terre, comme le confirment plusieurs documents relatifs à la création de cette ville.



L'histoire de la ville d'Arapongas

✓ A l'origine, un territoire acheté par les Anglais

Au début du XX^{ème} siècle, le nord du Paraná présente une terre très fertile, incitant à sa colonisation. Dès 1922, le gouvernement du Brésil commence donc à distribuer des terres à des sociétés de colonisation privées, afin de développer cette région. Au même moment, les Anglais cherchent un espace pour la culture du coton, notamment. C'est donc sur l'invitation du gouvernement brésilien que l'écossais Lord Lovat vient visiter la région. Il est alors administrateur de *Sudan Plantations Syndicate*, une société basée au Soudan qui était le principal fournisseur de coton pour l'industrie textile britannique. **Lord Lovat**, séduit par les terres, acquiert deux parcelles pour l'installation de fermes et



de machines de traitement du coton. Lors d'une de ses visites au Brésil, Lord Lovat rencontre un ingénieur du nom de Gastão Mesquita Filho qui affirme que le gouvernement offre des terrains à très bas prix ici dans la région de Londrina (à 36 km d'Arapongas). Ces bas prix sont principalement dus au manque de moyens de transport dans la région. Flairant la bonne affaire, Le Lord acquiert auprès de l'Etat brésilien, une immense étendue de terres (12 463 km²) alors complètement recouverte par la forêt. Un an plus tard, à Londres, il crée la société Parana Plantations Limited. Il envoie ensuite au Brésil son principal associé le Londonien Arthur Huger Miller Thomas – dit Arthur Thomas -, qui fonde en 1925 la **Parana Northern Lands Company** (CTNP), une société contrôlée par Parana Plantations.

Cette compagnie a donné une grande impulsion au processus de développement dans la région du Nord du Paraná. D'ailleurs, la première ville créée dans cette région s'appellera **Londrina**, en référence aux origines des premiers colons britanniques.



1935 – Défrichement de la forêt avant la construction des lignes de chemin de fer



Les Anglais ont ensuite planifié et mis en œuvre toutes les villes de la région, en les reliant par chemin de fer, entre le Norte Pioneiro Paranaense, Ourinhos et enfin à São Paulo et Santos. Le chemin de fer était essentiel au succès de l'entreprise, qui a attiré des gens de plus de 30 nationalités différentes dans les premières années. Au cours des années 1930, les Britanniques de Paraná Plantation ont mené une campagne massive en Europe afin de faire connaître le projet immobilier, qui consistait en 5 à 100 ha de modules ruraux et promettait « la terre la plus fertile au monde et un climat adapté à toutes les races ».

Source : <https://www.skyscrapercity.com/showthread.php?t=966008>

C'est sûrement en lisant l'une de ses affiches que René Cellot, a préparé sa fuite et sa reconversion au Paraná...

Figura 01. Anúncio da Cia. de Terras Norte do Paraná (1934)

PADRAO DE TERRA BOA



OLHE para a photographia acima. É uma pequena amostra da fertilidade das terras do norte do Paraná. A gigantesca figueira que jaz por terra, ao lado de cujo tronco os homens tornam-se pigmeus, é padrão de terra boa, de terra virgem, que dá em troca de quem a cultiva prosperidade e riqueza. Lá tudo é grandioso, o trabalho remunerador, o clima saluberrimo. É a região do proximo futuro, a região de quem ambiciona tirar do solo o que de melhor elle pode dar.

Solicite informações detalhadas à Rua 3 de Dezembro, 48, Antigo 12 - Caixa Postal, 2771 - São Paulo

CIA. DE TERRAS NORTE DO PARANÁ

Cia. de Terras Norte do Paraná

SÃO PAULO
Rua São Bento, 329 - 8.º andar
Est. Telogo: "JANGREI" - Caixa Postal, 2771
Telefones: Yandé, 3-4361 - Gubiú, 2-2435

LONDRINA
ESTADO DO PARANÁ
Escritórios em ARAPONGAS,
MANDAGUARI e MARINGÁ - Paraná



Vista geral de uma gleba no Norte do Paraná - Terras roxas, clima saudável, ótima alimentação.

Terras roxas de alta qualidade

Vendas à prestação em pequenos e grandes lotes

Inscrito nº 12 no Registro de Imóveis do Estado do Paraná, no Livro de Matrículas nº 7.903 de 02 de Novembro de 1934.

Vantajosa produção de café, cereais, fumo, algodão, cana de açúcar, mandioca, trigo etc.

No assombroso e rápido progresso da região se encontra a afirmação da fertilidade da terra.

Estrada de Ferro — Ótimas estradas de rodagem

Lotes demarcados e fornecimento das respectivas plantas aos compradores

<https://www.facebook.com/photo.php?fbid=2241557929292078&set=g.144022749083352&type=1&theater&ifg=1>

✓ **Eugène Cellot, le « pionnier » d’Arapongas**

Le 16 avril 1935, les quatre premiers terrains ont été vendus, par la Compagnie anglaise au Français René CELLOT et à sa fille Jeanine. Arapongas n’était alors qu’une longue bande défrichée avec quatre « rues » coupant une route. René CELLOT avait payé 1 500 \$ 000 une maison d’angle, ce qui se révéla être un placement de qualité exceptionnelle car, un an après, la ville comptait quarante familles et René, ayant monté un petit commerce d’épicerie, boissons, outils, journaux le 28 septembre de la même année avait largement récupéré sa mise de fond.

Il a également servi dans les années suivantes en tant que bureau de poste, station-service, arrêt de bus et autres...



Façade de la banque Bradesco - années 1940, au coin de l’avenue Arapongas. À cette même adresse, le français René Cellot et sa fille Jeannine ont installé la première maison commerciale et résidentielle de Arapongas le 28 septembre 1935.

Dans la cour de cette maison, selon plusieurs articles portugais, le curé de Londrina, le père Carlos Dietz, a célébré la première messe célébrée à Arapongas. Ce fait historique a eu lieu le 9 septembre 1936.

En août 1935, une photo de René Cellot (Figure 7) est publiée dans le journal O Estado de S. Paulo avec la légende suivante : « *Le premier habitant de la future ville d'Arapongas, un Français, M. Sélot* » (avec une faute d'orthographe au nom !)



Figura 7 - René Cellot no *Estadão* em 1935
Fotografia: Autor desconhecido
Fonte: Acervo de Maria Edna Grassano

Sur la photo, Cellot tient une théière. Il porte un pantalon et une chemise à manches longues, ainsi qu'un canotier, typique des coutumes de l'époque. Au second plan, on devine la végétation toujours présente et presque intacte à l'époque.

A noter que la présence de René Cellot est évoquée dans l'essai intitulé *Tristes Tropiques* (1955) du sociologue Claude Lévi-Strauss, (page 134). Le sociologue évoque la ville naissante d'Arapongas « *qui possédait en 1935 une maison et son unique habitant : un français déjà mûr qui spéculait dans le désert, botté de leggings militaires provenant de la guerre 1914-1918 et coiffé d'un canotier* ».

L'écrivain aurait-il vu cette image parue dans la presse de Sao Paulo ?



<https://memoriasdearapongas.wordpress.com/2018/06/22/sobre-o-chapeu/>
« O francês René CELLOT, primeiro morador oficial de Arapongas, trajando chapéu. Ele chegou à cidade em 1935 ».

Sur cette photo, il s'agit encore de René Cellot, coiffé d'un panama. Il a abandonné le canotier et s'habille comme les ingénieurs de la Parana Northern Lands Company (CTNP) – Voir photo ci-dessous :



Gare d'Arapongas en 1941

✓ Le développement de la ville d'Arapongas

En 1935, le premier lot agricole a été vendu à l'agriculteur brésilien Floriano Freire. Immédiatement, plusieurs autres agriculteurs, de nationalités différentes vinrent s'installer à Arapongas. On peut citer parmi les premiers résidents : Pedro Vicentin, italien, João Chmereha, Angelo Navarro Saes, espagnols, et João Caldeira Alves, portugais. Au cours des années suivantes, des terres ont été destinées aux colonies d'immigrants japonais et slaves, nommées "Hope" et "Orle".



Quelques hommes de la colonie japonaise Hope en 1935



Avenue d'Arapongas à son début dans les années 30 ! Premiers habitants !

Entre 1917 et 1940, 164 000 Japonais ont migré au Brésil. Le gouvernement japonais a encouragé l'émigration japonaise au Brésil en raison de la surpopulation et du manque de ressources

économiques existant dans le pays à cette époque. Parmi ces émigrés japonais, 75 % se sont établis dans l'État de Sao Paulo, notamment à Londrina et Arapongas. Actuellement, **Sao Paulo est la ville du monde avec la plus forte concentration de Japonais en dehors du Japon.**

(Source: Les débuts de l'histoire)

<http://habitacaoarapongas.blogspot.com/2009/05/alguns-pioneiros-de-arapongas.html>



Arapongas, 1937



Arapongas, 1940

Arapongas a continué de faire partie du territoire de la municipalité de Londrina jusqu'en 1943, année de la création de la municipalité de Rolândia, à laquelle elle appartient alors, en tant que « district ». En raison du manque de moyens de transport et peu de ressources pour investir, ce district a connu une croissance lente, ce problème a été aggravé par les restrictions imposées par la Seconde Guerre mondiale. Dans ces conditions, jusqu'en 1945, le siège de ce district comptait 600 maisons et était desservi par la ligne de chemin de fer São Paulo-Paraná.

Néanmoins, les Arapongais ont continué à se battre courageusement pour leur émancipation en créant notamment la Société des Amis d'Arapongas, pour lutter pour leur autonomie, leur progrès et leur

développement. En raison de la richesse de sa terre, propice notamment à la culture du café, le gouvernement de l'État, par la loi n ° 2 du 10 octobre 1947, a créé la municipalité d'Arapongas en la désolidarisant de Rolândia et en l'élevant à la catégorie de ville.



Culture du café à Arapongas 1947

A partir de ce moment-là, la ville ne cessa de se développer pour devenir aujourd'hui l'une des plus grandes villes de la région du Paraná avec **82 482 habitants aujourd'hui !**

✓ **D'où vient le nom « Arapongas » ?**



Mme Elizabeth Thomas, épouse d'Arthur Thomas, directeur de la Parana Northern Lands Company avait observé lors d'une promenade dans le village en compagnie de M. Erwin Frohlich que les arbres étaient remplis d'oiseaux ayant un chant typique, ressemblant au son produit par un marteau en tapant sur une enclume, c'est ainsi que sur sa suggestion, la ville prit le nom d'Arapongas, du nom de ces oiseaux de la famille des Cotingidés vivant essentiellement en Amérique du Sud.

En raison du trop grand nombre d'oiseaux dans la ville, **une loi a été adoptée afin que toutes les rues de la municipalité portent le nom des oiseaux.** C'est la seule dans le pays avec une telle spécificité.



Source : Encyclopédie des municipalités brésiliennes planifiées et guidées par Jurandyr Pires Ferreira - Président d'IBGE du 25/03/1959

✓ Le retour en France

On retrouve René CELLOT en France en 1940 à Dunkerque, il semblerait que la fuite ait été de courte durée puisqu'il est auprès de sa mère Marie Eugénie Cyprienne lorsqu'elle décède le 1^{er} juillet 1940 à Fontenay-le-Comte (85). C'est lui qui vient déclarer son décès. Il a alors la fonction de « représentant ». On ne sait pas quand il a quitté exactement le Brésil. Il avait été condamné à 5 ans d'interdiction de territoire en 1935. Il a pu revenir en France pendant les temps troublés de la 2nde guerre mondiale. Il semble s'être installé de nouveau dans la région Lilloise où sa fille Jeanne a poursuivi de brillantes études en Pharmacie.

Jeanine épousera M. Jean MIEGE. Elle sera Docteur es-sciences Pharmaceutiques. Elle a notamment rédigé la thèse de doctorat suivante : « étude bactériologique des eaux superficielles de la poche de Dunkerque, 1947 ».

René CELLOT est décédé le 08/09/1962 à Armentières.
Marguerite Heyse, sa femme, est décédée le 04/11/1980 à Lille.

René est enterré avec sa femme Marguerite, sa fille Jeannine, son gendre Jean MIEGE et madame ROUSSET Louise (probablement la mère de Jean MIEGE ?) au cimetière de Canteleu à Lambersart (59) - Section 23 Emplacement 11-12.

Jeannine est décédée le 19/02/2015 à l'âge de 93 ans à Lambersart (59)

Elle a eu deux enfants nés dans la région Lilloise.

J'ai contacté Mme Jaqueline MIEGE, petite-fille de René qui n'a pas répondu à mon message...